

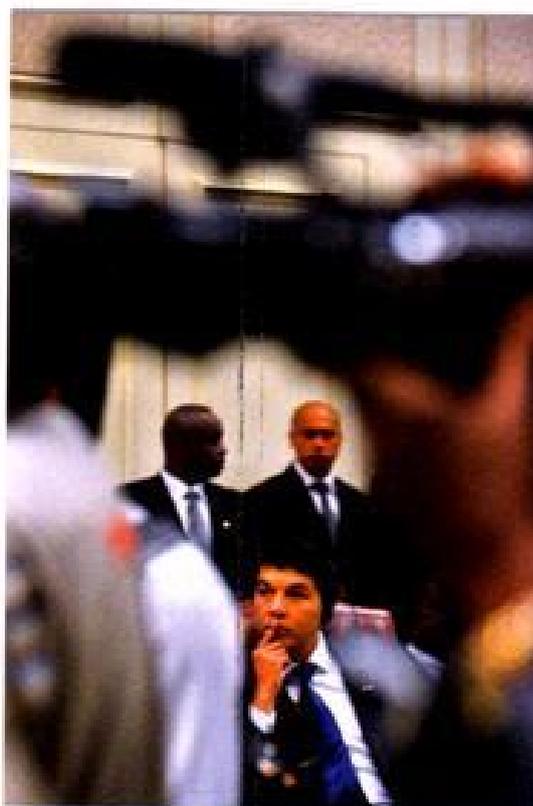


MADAGASCAR

À quoi joue la SADC ?

ANDRY RAJOELINA, le président de la Haute Autorité de transition (HAT), a de plus en plus de mal à cacher l'agacement que lui inspirent les attermoissements de la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC). En cause : la réunionite aiguë imposée par l'organisation régionale, qui peine à mener à bien sa médiation et multiplie les « sommets de la dernière chance », mais aussi sa volonté d'autoriser l'ancien président Marc Ravalomanana à rentrer au pays. « D'habitude, en pareilles circonstances, l'Union africaine presse les autorités qui gèrent les transitions d'organiser des élections au plus vite pour sortir de la crise. Avec Madagascar, c'est l'inverse : nous sommes prêts, mais on nous en empêche », nous a confié Rajoelina.

Quant au cas Ravalomanana, un (très) proche du locataire du palais d'Iavoloha s'insurge : « Si ceux qui sont censés ramener la paix à Madagascar et nous aider à sortir de la crise se mettent à compliquer les choses... Pensez-vous une seconde qu'après la tuerie du 7 février 2009 [une trentaine de morts parmi les manifestants pro-Rajoelina, NDLR] et l'hostilité de l'armée à une telle éventualité son retour soit de nature à apaiser les tensions ? Non, il provoquerait inévitablement de nouveaux affrontements ! » Deux ans et cinq mois après le début de la crise, les Malgaches, qui pensaient que le temps des palabres était révolu, attendent toujours de se rendre aux urnes. ●



▲ LE PRÉSIDENT ANDRY RAJOELINA, avant l'ouverture du sommet de l'organisation régionale, le 6 juin à Gaborone (Botswana).

ARTYAL E SANDER JOE

